

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

25e Année

NOVEMBRE 1980

N° 210

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire se tiendra le

Dimanche 9 novembre 1980

au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, 12, rue Voltaire.

Le programme étant particulièrement chargé, elle débutera à 9 h 30 précises. La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10 pour emprunt ou restitution d'ouvrages.

Sorties familiales effectuées pendant l'année 1980.

A notre grand regret, il nous a été impossible de projeter, lors de notre dernière réunion, les diapositives prises au cours des quatre sorties réalisées dans la région avec pour but de faire connaître nos richesses archéologiques.

Nous prions nos membres ayant apporté des vues le 12 octobre de bien vouloir nous excuser et de rapporter leurs clichés en les groupant par sorties. Ils voudront bien faire figurer leurs noms ou initiales sur les cadres afin de faciliter la restitution des diapositives dans le minimum de temps dès l'achèvement de la séance.

Ont demandé à adhérer à notre Société :

- Madame H. CORRARD,
42, Boulevard Inkermann, 92200 NEUILLY sur SEINE,
présentée par M. Bellancourt et Mlle Leblouck.

- Monsieur CORBÉ Roland,
33, rue Alfred-Riom, 44000 NANTES,
présenté par M. Fréor et M. Le Bris.

Au cours de la dernière séance, a été prononcée l'admission de :

- Monsieur ROBIN Jean-Francis,
44310 SAINT-PHILBERT-de-GRANDLIEU,
présenté par M. Douaud et Mlle Protin.

Voyage de la Pentecôte 1980

Au cours de la réunion d'octobre, nous vous avons fait part de l'invitation de Monsieur Duport, Archéologue départemental de la Charente, offrant de recevoir les membres de notre Société et de les piloter sur les sites préhistoriques de sa région pendant les jours de fête de la Pentecôte, soit les 6, 7 et 8 juin 1981. Continuant les fouilles de la grotte de Montgaudier, il a récemment découvert dans un milieu magdalénien de nombreuses plaquettes calcaires gravées, ainsi qu'un très beau harpon à double rangée de barbelures.

Vous ayant demandé ce qu'il devait répondre à Monsieur Duport, notre Président a noté l'intention de plus de 20 personnes de participer au voyage. Nous avons donc accepté l'aimable proposition de notre ami, qui se chargera de l'organisation sur place. De notre côté, nous rechercherons le mode de transport le plus économique et vous ferons connaître dès que possible la somme couvrant la totalité des frais.

Programme de la réunion du 9 novembre 1980

C'est en début de séance que seront passées les diapositives prises au cours des sorties réalisées dans le courant de l'année, soit en avril, mai, juin et octobre.

Avec le souci d'apporter aux membres effectuant le voyage de la Pentecôte en Charente, le maximum de documentation pour que les visites des sites leur soient à la fois plus agréables et profitables, le bureau de la S.N.P. a demandé que des causeries sur cette région soient présentées au cours des mois à venir.

C'est ainsi qu'à la prochaine séance Mademoiselle Leblouck

parlera des gisements préhistoriques charentais qui ont tant apporté pour la connaissance du paléolithique, ancien, moyen et supérieur, et ont fourni de nombreux éléments de squelettes préhistoriques. C'est à eux que nous devons les magnifiques frises sculptées en ronde bosse du Roc de Sers et de la Chaire à Calvin, et les gravures de Montgaudier.

Monsieur Le Bris qui lui succédera traitera des découvertes faites dans le lit fossile de la Charente en aval d'Angoulême. Au cours des temps préhistoriques, le fleuve s'est déplacé dans la plaine alluviale. Les sédiments emplissant les anciens parcours sont aujourd'hui exploités pour satisfaire aux besoins des entreprises de travaux publics. Ils contiennent de nombreux vestiges contemporains des civilisations acheuléenne et moustérienne, outillages de silex et ossements animaux.

Des diapositives seront projetées pour illustrer ces deux communications.

Aidez à la recherche du passé de votre pays.

La tâche que nous vous proposons est immense. Elle ne peut être menée à bien par un petit groupe de personnes, mais l'importance de notre Société lui en donne les moyens.

Ne dites pas : Je ne demanderais pas mieux que d'aider, mais je n'en ai pas le temps. Tout le monde, à condition de savoir s'organiser, dispose de quelques instants. Le travail qui vous est proposé ne demande pas à être réalisé de façon régulière. On ne vous impose pas un rythme quelconque, le tout est d'accepter de participer à une enquête qui, nous n'en doutons pas, vous intéressera et sera fort utile.

Nous avons fait l'achat de cartes à l'échelle 1:25.000 éditées par l'Institut Géographique National, couvrant la surface totale de notre département.

Nous désirerions que sur toutes ces cartes figurent les emplacements :

- des mégalithes ;
- de ceux qui ont été détruits mais dont nous connaissons la position ancienne ;

- des stèles de l'âge du fer ;
- des retranchements.

Un code indiquera, en fonction de la nature du monument, la couleur du cercle précisant l'endroit où il se trouve.

D'autre part, seront soulignés les noms de lieux laissant présumer l'existence d'un mégalithe ou ouvrage disparu :

Exemples : Pierre Folle - Grosse Pierre - Haute Borne - Pierre Levée - La Motte - Le Chatellier... etc.

Chaque carte ne couvre qu'une petite surface, soit environ 10 km x 13,6 km. Leur nombre est donc fort grand. Elles sont roulées. Il vous sera demandé de ne pas les plier ou chiffonner. Elles vous seront confiées pendant le temps nécessaire au travail. Si vous ne disposez pas d'une table pour une étude horizontale, il vous sera aisé de les fixer sur un mur au moyen de punaises.

Des renseignements vous seront donnés pour faciliter la recherche des sites à mettre en évidence. Nous pourrions également vous confier des stylos aux couleurs conventionnelles.

Nous avons souvent insisté près de vous pour vous demander de participer aux recherches bibliographiques. Les Archives départementales, municipales, les bibliothèques des sociétés scientifiques, la Bibliothèque municipale, possèdent un nombre considérable d'ouvrages, de bulletins, où sont consignées des études d'autant plus intéressantes qu'elles sont parfois fort anciennes. Il est facile d'en prendre connaissance et de consigner sur des fiches format 100 x 150 mm que nous pouvons vous fournir, soit un très bref résumé de l'article, soit plus simplement les renseignements permettant de retrouver l'ouvrage pour une étude plus approfondie.

L'intérêt d'un tel travail se révélera évident quand on saura que fréquemment nous découvrons des descriptions de monuments mégalithiques aujourd'hui disparus ou dont l'aspect est fort différent de celui que nous pouvons observer.

Un paragraphe de l'article suivant illustrera ce propos.

Souvenir de la sortie familiale du 5 octobre 1980

La semaine précédant l'excursion au pays des Landes de Lanvaux avait été très pluvieuse. La suivante ne devait pas l'être moins. Par contre le dimanche resta constamment ensoleillé et pour le

déjeuner l'ombre d'un bois de la région de La Gacilly fut appréciée des participants.

Le voyage a permis d'admirer de nombreux monuments d'un intérêt exceptionnel. C'est à Monsieur L'Helgouach, Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire, que nous devons ce plaisir, car il a bien voulu consacrer une journée entière à l'organisation de notre circuit. Nous lui en sommes vivement reconnaissants.

Chacun a pu se rendre compte qu'une parfaite connaissance du pays est nécessaire pour retrouver certains sites cachés au milieu des bois, des hautes fougères, des genêts et des ajoncs.

Malheureusement les jours sont courts en octobre, et nous n'avons pu réaliser la totalité du parcours envisagé. Nous le continuerons l'année prochaine.

La découverte de Babouin et Babouine fut une surprise pour nombre d'entre nous. On nomme ainsi deux fûts de granite situés à une vingtaine de mètres l'un de l'autre dans les bois d'Hanvaux au sud-est de Trédion.

Ils sont assez difficiles à découvrir dans un épais taillis.

La carte de l'I.G.N. au 1:25.000 (Etel est) les qualifie de menhirs. Ce sont probablement les deux fragments d'une même stèle anthropomorphe brisée volontairement à une époque indéterminée.

Notre secrétaire générale a recherché dans les archives les publications anciennes concernant Babouin et Babouine.

Cayot-Délandre écrit en 1847 :

" A l'entrée du bois du Hanvaux se trouvent deux pierres fichées dont l'une a été renversée. La plus petite, qui est encore debout, a 1,30 m de hauteur ; celle qui est gisante est longue de 3 mètres. Toutes deux sont arrondies à leur extrémité, et présentent, sur l'une de leurs faces, les traits grossièrement tracés d'une figure humaine. On les connaît sous les noms de Babouin et Babouine. Ces traits sont-ils antiques ? Je n'en sais rien ; je croirais volontiers qu'ils sont l'ouvrage de quelque plaisant du pays, qui a voulu exercer son talent aux dépens de deux menhirs et de ceux qui les visitent."

La description et l'hypothèse de Cayot-Délandre sont, on le verra ci-dessous, inexactes.

Seule la plus petite des pierres montre un profil humain. La hauteur indiquée, soit 1,30 m, est celle au-dessus du sol. La stèle est profondément enterrée et des pierres de calage, non jointives, sont placées tout autour. Ces dernières donnent l'impression d'un travail hâtivement réalisé. Or l'auteur cité vit cet élément debout il y a plus de 130 ans.

Il a connu le second alors couché par terre et peut ainsi don-

ner sa longueur totale. Il n'a pas observé qu'une de ses extrémités est en forme de socle de section quadrangulaire. L'autre n'est nullement arrondie et tout au contraire montre une cassure franche.

Pour l'observer, nous avons apporté une échelle. Elle nous permit de constater la trace de chocs très violents ayant amené la rupture. Ils sont bien visibles en deux endroits.

Tout porte à croire, comme l'avait pensé Monsieur L'Helgouach, que Babouin et Babouine appartenaient autrefois à une même stèle. Il est curieux que cette chose n'ait pas été envisagée par Cayot-Délandre, ni à notre connaissance par les nombreux auteurs qui, par la suite, ont cité les deux pierres. Pour en avoir la certitude, il suffirait de comparer le profil de la section des deux éléments. S'ils étaient identiques, la reconstitution de la stèle primitive serait aisée. Avec plus de 4,50 m de haut, elle dépasserait en taille toutes celles que nous connaissons.

La roche utilisée est un granite à deux micas de couleur gris bleu. Il est extrêmement dur et le travail nécessaire au débitage et à la taille de cet obélisque dut être considérable. On imagine mal le "plaisant" supposé par Cayot-Délandre s'imposant un tel ouvrage dans le seul but de se moquer des visiteurs.

Le masque humain figuré sur la plus petite des pierres est découpé dans le granite et prolongé par un long cou. Par derrière il se profile en pointe, sans doute pour représenter la chevelure. Son pourtour est souligné par un cercle gravé dans la pierre par percussion. C'est une technique archaïque parce que lente. On peut remarquer qu'en évoluant, toute civilisation conduit à l'emploi de méthodes réduisant l'effort et le temps nécessaire à l'exécution d'un travail. Les yeux, figurés par des cercles, et le nez triangulaire dégagé par des sillons de part et d'autre, sont obtenus de la même manière. Le fond des gravures est, dans ce cas, arrondi.

Monsieur L'Helgouach nous a fait observer que le trait figurant la bouche a une section triangulaire. Il pourrait avoir été réalisé ou retouché postérieurement.

Il semble curieux que Cayot-Délandre n'ait pas mentionné les caractéristiques de la pierre qu'il vit couchée et qui fut par la suite redressée. Mal calée, elle s'est fortement inclinée du côté opposé aux sculptures qu'elle présente. Cette face reposait peut-être contre la terre. Il n'aurait dans ce cas pu voir les changements de sections et l'arc de cercle profondément gravé et dont nous imaginons mal la signification.

Nous n'avons pas manqué de comparer cette figuration anthropomorphe avec celles observées en 1978 à Saint-Aubin-de-Baubigné, dans les Deux-Sèvres, et que le Professeur Patte, de Poitiers,

datait de La Tène. La roche utilisée à Trédion est un granite très dur. Celle de Saint-Aubin-de-Baubigné est un granite à muscovite beaucoup moins résistant. Dans les deux cas - comme d'ailleurs au Méniscoul - la gravure est obtenue par percussion soit par écrasement de la roche. Les têtes ont beaucoup d'analogies, la bouche seule étant différente (à Saint-Aubin, elle est figurée par un trou rond).

En recherchant les autres publications rappelant l'existence des deux blocs, on observe que, comme souvent, les auteurs se bornent à copier dans une très large mesure ce qu'ont dit les prédécesseurs. L'un d'eux, cependant, L. Rosenzweig, qui fit en 1863 paraître le "Répertoire Archéologique du Département du Morbihan", mentionne deux choses intéressantes :

"Les pierres sont connues sous le nom de Jean Babouin et Jeanne Babouine. Des dessins exécutés par M. Richard se trouvent aux archives de la Société Polymathique du Morbihan."

Comme d'autre part il indique, comme Cayot-Délandre, que la grande pierre est couchée, nous pourrions savoir quelle était alors sa position.

Nous avons jusque-là pensé que le nom de Babouin avait pu être donné aux pierres en raison d'une figuration grossière assimilée à un caractère simiesque, mais l'adjonction d'un prénom fait envisager tout autre chose.

La "Bio-bibliographie bretonne" de R. Kerviler nous apprend que Jean Babouin fut attaché au service du duc Jean V et reçut en 1426 l'île de Groix en récompense de son dévouement. On trouve plus tard deux autres Jean Babouin, dont l'un devint le seigneur de l'Angle en Saint-Etienne-de-Montluc.

Faut-il voir dans l'appellation donnée à la stèle une marque de moquerie contre un grand de l'époque ?

Dauzat, dans son "Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France", fait dériver Babouin de Babou, qui en vieux français signifiait : moue, grimace. Au moyen âge, Babouin était employé pour : sot, niais.

Il est bien difficile de démêler parmi ces hypothèses, la plus plausible quant aux pierres du bois d'Hanvaux.

Nous continuerons à rechercher ce qui, autrefois, fut écrit sur elles.

Notre but, tant pour l'étude des cartes que pour les recherches bibliographiques, n'est pas de stocker inutilement ces

informations, mais de fournir aux autorités compétentes la documentation retrouvée, afin de sauver dans toute la mesure du possible notre patrimoine préhistorique.

S.N.P., Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, NANTES

Le Gérant du Bulletin : L. LEBLOUCK.